



**HAL**  
open science

## Le Regard apache de Musidora

Anne Bléger

► **To cite this version:**

Anne Bléger. Le Regard apache de Musidora. Cahiers Musidora, n°4, Publication de l'association Les Amis de Musidora, 2020, p. 64-77. hal-03480231v1

**HAL Id: hal-03480231**

**<https://hal.science/hal-03480231v1>**

Submitted on 14 Dec 2021 (v1), last revised 11 Jun 2023 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Le Regard apache de Musidora

Anne Bléger

Le portrait à l'effet moucheté de Becan<sup>1</sup>, la lithographie de style expressionniste de Spat<sup>2</sup>, l'affiche riche en couleurs de Guy Arnoux<sup>3</sup>, les autoportraits à la pâte personnelle de Musidora... presque tous les dessins qui représentent l'actrice des films à épisodes de Louis Feuillade mettent en scène le regard en coin de la reine des apaches<sup>4</sup>. Les yeux « sombres et immenses » de Musidora, qui, selon Henri Fescourt, « remplissaient le hall<sup>5</sup> » du studio le jour où elle a été engagée par Louis Feuillade, ont très vite démontré leur photogénie et leur pouvoir d'attraction sur les hommes, mais aussi sur les femmes. Comme on a pu le lire dans le deuxième numéro des *Cahiers Musidora*<sup>6</sup>, Henri Fescourt, présent aux côtés de Louis Feuillade le jour où il découvrit sa muse pour la première fois aux Folies-Bergères en 1913, témoigne, dans *La Foi et les montagnes*, de l'effet que produisirent ses yeux sur le réalisateur des *Vampires* :

Alors, mon compagnon, comme pour apaiser l'inquiétude qui naît chez tout metteur en scène n'apercevant qu'à distance une interprète possible, me déclara : « Le visage de près est très bien. Les yeux seront magnifiques à la projection »<sup>7</sup>.

Cette photogénie oculaire de la belle et sulfureuse Musidora se retrouve indéniablement dans les dessins qui représentent Irma Vep (*Les Vampires*, Louis Feuillade, 1915-1916) et Diana Monti (*Judex*, Louis Feuillade, 1917). Les pupilles noires de la reine des apaches sont majoritairement orientées vers la gauche, quelquefois vers la droite. Les dessins sont, en cela, fidèles aux images animées des personnages de fiction. En effet, dans *Les Vampires* et *Judex*, Musidora est très souvent filmée avec le regard en coin, particularité des malfaiteurs qui s'assurent que la voie est libre avant de commettre leurs méfaits. L'apache n'a peur de rien, semble-t-il. Il vole, tue, escroque... Et cependant, ce regard en coin, que l'on pourrait dénommer regard apache, témoigne notamment de la peur du flagrant délit ressentie par le bandit. Dans les films de l'époque, ce regard apache est une récurrence. Léonce Perret l'utilise déjà dans *Bébé apache* (1910) où Bébé imite un malfaiteur qui s'assure de ne pas être vu avant de sortir de sa planque et d'inviter sa complice à le suivre. Les apaches et bandits en tous genres sont systématiquement représentés avec les yeux orientés vers le danger, comme pour le défier. Mais la sulfureuse Irma Vep n'est pas un bandit comme les autres. Elle est, selon Jacques Champreux, petit-fils de Louis Feuillade, « la véritable cheffe des vampires » : « Le coup de génie, c'est finalement d'avoir eu l'idée de faire de

<sup>1</sup> Dessin de Becan conservé à La Cinémathèque française, DELLUC 137.

<sup>2</sup> Dessin de Spat conservé à la BnF, Département des arts du spectacle, 4-ICO-PER-19224.

<sup>3</sup> Lithographie en couleurs de 115 x 80 cm, conservée à la BnF de l'Arsenal, GR-FOL-EST SUPPL-17. Ce portrait fait la Une des *Cahiers Musidora*, n°2, Bois-le-Roi, Les Amis de Musidora, juillet 2018, p. 1. Cette page de couverture est visible sur le site Internet des Amis de Musidora : <https://www.musidora.org/cahiers-musidora>.

<sup>4</sup> Dès 1900, les apaches désignent les voyous qui sévissent dans le Paris de la Belle Époque, puis, par extension, tous les criminels. Reconnaisables à leur casquette et leur foulard autour du cou, ils ont inspiré divers romans et films policiers. Lire à ce propos les travaux de Michelle Perrot, « Dans le Paris de la Belle Époque, les Apaches, premières bandes de jeunes », *ERES*, n°67, 2007 et de Dominique Kalifa, « Archéologie de l'Apachisme. Les représentations des Peaux-Rouges dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, n°4, 2002.

<sup>5</sup> Henri Fescourt, *La Foi et les montagnes*, Paris, Éditions d'aujourd'hui, coll. « Les Introuvables », 1980, (Paul Montel Éditeur, 1959), p. 94.

<sup>6</sup> Yvon Dupart, « Musidora, Colette, Feuillade et le cinéma pendant la Grande Guerre (1914-1918) », *Cahiers Musidora*, n°2, Bois-le-Roi, Les Amis de Musidora, juillet 2018, p. 15.

<sup>7</sup> Henri Fescourt, *op. cit.* p. 94.

Musidora la véritable cheffe des vampires, même si elle ne l'est jamais en titre, puisqu'elle n'est jamais que la petite amie des grands vampires. Et le lien entre les épisodes, c'est Musidora<sup>8</sup> ».

Dans *Judex*, Diana Monti use de son charme pour manipuler les hommes. Et dans ses stratégies de manipulation machiavélique, les œillades y occupent une bonne place. Alors que les actrices blondes se retrouvent, dès les débuts du cinéma, à jouer les belles ingénues ou les gentilles, la noirceur des cheveux de Musidora la prédestine aux rôles de méchante. La belle brunnette aux yeux en amande n'a cependant rien à envier à Pearl White<sup>9</sup> et devient l'icône des fidèles spectateurs des serials de Louis Feuillade. Son portrait dessiné, fidèle aux images animées, circule sur des supports variés : affiches, photographies, cartes postales, journaux. Le regard apache d'Irma Vep et de Diana Monti est systématiquement repris par les illustrateurs. Il devient en soi un véritable motif qui se répète d'épisode en épisode, de dessin en affiche, de photographie promotionnelle du film en Une de journaux. « Musidora impose sa silhouette, un visage et un regard<sup>10</sup> », écrit Laurent Véray. Serait-ce pour cette raison que les dessins représentant l'actrice s'approprient les caractéristiques des yeux en amande de la reine des apaches ? Ou le coup de crayon de ceux qui ont croqué Musidora révélerait-il tout simplement le coup de foudre des artistes pour la femme dont l'image contrarie les représentations traditionnelles de la féminité ?

### **La récurrence à l'écran du regard apache**

Ce n'est peut-être pas un hasard si la première apparition d'Irma Vep à l'écran est un dessin. Il s'agit de l'affiche présente à l'entrée du cabaret du Chat Huant, portrait réalisé par l'actrice elle-même pour le troisième épisode des *Vampires : Le Cryptogramme rouge* (1915). Les traits de la criminelle nous sont dévoilés par les coups de crayon avant même que son visage en chair et en os n'apparaisse sur la toile cinématographique. Sur cette réalisation graphique, qui met en scène pour la première fois le regard apache d'Irma Vep, on peut lire en haut à droite le nom « Musidora », écrit de la main de l'actrice, dont l'écriture est facilement reconnaissable des spectateurs. Avec sa signature, Musidora, comédienne mais aussi dessinatrice, signe son œuvre. L'affiche est ainsi un trait d'union entre le monde ambiant et le film. Dans le troisième épisode, mais aussi dans le huitième (*Le Maître de la foudre*), la criminelle-chanteuse séduit les spectateurs du cabaret du Chat Huant avec son tour de chant, de la même manière que l'actrice-chanteuse Musidora a pu le faire sur la scène des plus grands Music-halls. L'affiche à l'entrée du cabaret semble ainsi à la fois faire écho à sa vie d'artiste et concrétiser cette frontière franchissable entre vie privée et fiction. En tant que véritable programme destiné à informer le public diégétique du contenu du spectacle, mais aussi les spectateurs situés de l'autre côté de l'écran, elle annonce les multiples regards apaches d'Irma Vep présents dans le feuilleton de Louis Feuillade. Ces derniers apparaissent dans diverses circonstances et expriment tous des sentiments différents : l'attention lorsqu'Irma Vep écoute aux portes (épisodes 3, 4 et 9), la méfiance et la peur avant de commettre un méfait, comme la tentative d'empoisonnement de Philippe Guérande dans l'épisode 3 ; la concentration lorsqu'elle réfléchit ou prend connaissance des projets machiavéliques du Grand Vampire (épisodes 5, 8, 9) ; le défi et le mépris face à Moreno qui la kidnappe (épisode 6 - *Les Yeux qui fascinent*) ; la colère perceptible dans le regard mauvais que la criminelle lance aux représentants de l'ordre lorsqu'ils l'arrêtent (épisode 7 - *Satanas*) ou quand ils la conduisent à la prison de Saint-Lazare (épisode 8) ; l'angoisse

---

<sup>8</sup> Interview de Jacques Champreux dans l'émission *Océaniques - Le temps des restaurations*, réalisée par Jacques Menu, diffusée sur FR3 le 16 mai 1989 © 1989 FR3 - Vamp Production.

<sup>9</sup> L'actrice Pearl White campe Elaine, l'héroïne du film américain à épisodes à fort succès *Les Mystères de New-York* (Louis Gasnier, Georges B Seitz, Léopold Wharton, 1914-1915).

<sup>10</sup> Laurent Véray, « Musidora star patriotique », *Cahiers Musidora*, n°2, Bois-le-Roi, Les Amis de Musidora, juillet 2018, p. 88.

ressentie lors de la descente de police dans l'épisode 10 - *Noces sanglantes* où, avant de sortir de sa cachette, Irma Vep vérifie que la voie est libre. Dans *Judex*, le regard apache s'impose tout autant. Diana Monti use de ses yeux envoûtants pour manipuler Cocantin (épisode 6 - *Le Môme Réglisse*), le fils Kerjean, puis Amaury (épisode 8 - *Les Souterrains du Château rouge*), et tenter de tuer Judex (épisodes 6 et 11), qui constitue un obstacle à la bonne marche de ses escroqueries. Avant de se jeter à l'eau, lorsque la partie est perdue pour elle, Diana Monti adresse, de dos, un dernier regard à la caméra (épisode 11 - *L'Ondine*).

Le regard apache véhicule les émotions ressenties par l'actrice, qui joue une palette d'états d'âme en fonction des situations dramatiques, mais il a aussi un impact diégétique sur les autres personnages du film. Par exemple, tous les grands vampires succombent au charme de la belle. Dans le cabaret du chat Huant, la criminelle chanteuse aux yeux cerclés de khôl suscite l'enthousiasme et la fascination de son public (épisodes 3 et 8). Au cinéma, les réactions sont vives dans la salle lorsque certains reconnaissent, dans les actualités filmées, le couple de criminels et s'écrient : « Les Vampires ! ... Le Grand Vampire et Irma Vep ! » (épisode 6). Enfin, par amour pour leur égérie, les Grands Vampires se laissent prendre au piège ou sont capables du pire. Sous l'emprise de l'hypnose de Moreno, Irma Vep tue d'un coup de revolver le Grand Vampire, faux comte de Kerlor (épisode 6). Et pour se venger de la mort de sa complice (qui est finalement en vie), Satanus, bouleversé, dépose une bombe chez Philippe Guérande (épisode 8).

Gravé sur la pellicule, le regard apache de la vamp aux collants noirs, à la fois fascinant, dévastateur, et inquiétant au fil des épisodes, a un impact sur les spectateurs. Le physique de l'actrice est largement exploité par la Maison de production Gaumont pour promouvoir la sortie des films. Parmi les nombreuses illustrations promotionnelles qui circulent, on retrouve les yeux en coin de Musidora. La première affiche des *Vampires* utilise le regard apache de l'actrice avant même que Musidora n'apparaisse dans le serial, comme le souligne Francis Lacassin<sup>11</sup>. Les pronoms interrogatifs « Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? » disposés aux côtés de la silhouette féminine à la cagoule noire constituent une promesse de mystère et de sensualité.

## **L'autoportrait : une signature**

Les caractéristiques fortes de la silhouette de Musidora, encensées par son entourage professionnel, construisent une identité à l'actrice. Dans tous ses portraits, on retrouve les yeux en amandes dont les pupilles sont orientées dans une direction et la « jolie gueulette ovale<sup>12</sup> » tant chérie par Feuillade. Musidora, actrice mais aussi dessinatrice, est la première à exploiter le motif du regard apache dans ses autoportraits. Elle réalise une série de dessins qu'elle envoie par courrier à ses admirateurs, ou qu'elle diffuse dans la presse pour illustrer les articles qu'elle signe. Les croquis adoptent le format des échelles de plans : certains sont des gros plans des yeux, d'autres des plans resserrés épaules, et d'autres encore des plans d'ensemble du corps entier de la souris d'hôtel, avec le regard en coin toujours perceptible. Dans sa correspondance, sa « jolie gueulette ovale » apparaît de manière récurrente, notamment sur l'en-tête du papier à lettres de Musidora, comme le précise Patrick Cazals<sup>13</sup>. Lorsqu'elle crée sa propre Maison de production en 1918, le cachet de la société des films Musidora affiche lui aussi le regard apache<sup>14</sup>. Des années après, le blason refait

---

<sup>11</sup> Francis Lacassin, *Maître des lions et des vampires*, Louis Feuillade, Paris, Pierre Bordas & fils, 1995, p. 207.

<sup>12</sup> Louis Feuillade, *Retour aux sources, correspondances et archives*, Paris, AFRHC/Gaumont, 2007, p. 114.

<sup>13</sup> Patrick Cazals, *Musidora, la dixième muse*, Paris, Henri Vérier, 1978, p. 67.

<sup>14</sup> Patrick Cazals, *op. cit.*, p. 82.

surface dans les ouvrages consacrés à l'actrice, comme celui de Fontaine de la Mare, *Moi, Musidora, reine du cinéma*<sup>15</sup>, paru en juin 2019. À partir des dessins de l'actrice<sup>16</sup>, l'auteur a réalisé des collages qui évoquent ses rôles de criminelles, ou encore la journée de la mi-carême du 11 mars 1926, lors de laquelle, sacrée « reine du cinéma », elle arpente les rues de la capitale à cheval<sup>17</sup>.

Dans la presse, les autoportraits de l'actrice s'imposent également. Dans le quotidien régional *La Vie lyonnaise* du 20 mai 1922<sup>18</sup>, pour accompagner ses conseils de réalisatrice sur l'éclairage au cinéma, Musidora se représente en Gitane, avec une coiffure et une robe de style hispanique, et des cartes à jouer à son nom, mais elle conserve néanmoins son regard apache. Un croquis d'Irma Vep en habit noir de souris d'hôtel illustre quant à lui son article « Variations sur le cinéma », publié dans *Le Film* en 1928, dans lequel elle raconte avec humour ses débuts : « Un an, deux ans, trois ans... quatre ans de guerre et me voilà sacrée grande vedette. Après deux films à série, une mort par le revolver (Irma Vep), une par la noyade (Diana Monti), comme c'est facile ! »<sup>19</sup>. La signature de l'artiste se réduit à la lettre « m » entourée d'un cercle, qui évoque d'ailleurs celui qui contourne les yeux rehaussés de khôl. En haut de page, un rappel visuel du regard apache marque l'article du sceau de Musidora. Dans *Ciné Revue* du 1<sup>er</sup> janvier 1926, cinq « gueulettes ovales » signées Musidora sont alignées en bas de page pour clôturer l'interview de la vedette<sup>20</sup>. Cette pratique éditoriale rappelle étrangement les annonces régulièrement publiées dans *Le Film*<sup>21</sup> de la série Protéa (Victorin Jasset, Joseph Faivre, Gérard Bourgeois, Jean-Joseph Renaud, 1913-1918), qui met en scène une consœur aux collants noirs, campée par Josette Andriot. Dans un courrier adressé à Louis Gaumont, daté du 4 octobre 1950, Musidora dessine toujours le corps d'Irma Vep dans son collant noir<sup>22</sup>. Il y a bien longtemps que la série n'est plus projetée sur les écrans, mais l'actrice n'oublie pas le rôle qui a transformé sa vie. La lettre rouge G, symbole du nom de la Maison de production, auréolant sa tête, semble souligner le regard apache complice et malicieux que lance Irma Vep en direction de Louis, le fils du pionnier de l'industrie mondiale du cinéma Léon Gaumont, à qui elle doit sa carrière. : « Pour Monsieur Louis Gaumont, cette fantaisie cinématographique. m 1916-1950<sup>23</sup> ». La gueulette ovale au regard apache devient la signature officielle de l'actrice. Elle circule partout et semble influencer le coup de crayon des autres artistes.

---

<sup>15</sup> Fontaine de la Mare, *Moi, Musidora, reine du cinéma*, Paris, La Lucarne des écrivains, 2019. Cet ouvrage est présenté sur le site de l'association des Amis de Musidora : <https://www.musidora.org/actualites-juin-2019>

<sup>16</sup> Ce collage figure sur la première de couverture de l'ouvrage.

<sup>17</sup> Lire à ce propos l'article « Paris a fêté hier toutes ses reines », paru dans *Le Petit Journal* du 12 mars 1926.

<sup>18</sup> Musidora, « Les lumières au cinéma », *La vie lyonnaise*, 20 mai 1922. Article conservé à la Cinémathèque française, référence MUSIDORA 16B3 (coupures de presse 1921-1928).

<sup>19</sup> Musidora, « Variations sur le cinéma », *Le Film*, 1928. Article conservé à La Cinémathèque française, coupures de presse 1921-1928, MUSIDORA16-B3.

<sup>20</sup> C.-R., « Notre vedette : Musidora », *Ciné Revue*, n°48, 1<sup>er</sup> janvier 1926, p. 4. Article conservé à La Cinémathèque française, coupures de presse 1921-1928, MUSIDORA16-B3.

<sup>21</sup> Le bandeau publicitaire aux six silhouettes noires d'Éclair Film apparaît notamment dans *Le Film* n°63 du 28 mai 1917 (p. 18), *Le Film* n°65 du 11 juin 1917 (p. 16), *Le Film* n°66 du 18 juin 1917 (p. 6).

<sup>22</sup> Dessin figurant dans la lettre de Musidora à Louis Gaumont datée du 4 octobre 1950, La Cinémathèque française, FG393-B53.

<sup>23</sup> *Ibid.*

## Les yeux aux cent visages

Les formats et les compositions changent, mais les dessinateurs reprennent à la manière de Musidora le motif du regard apache. Jacques Lux illustre l'article « Mes projets : être la méchante femme<sup>24</sup> », paru dans *Le Film* de janvier 1920, rédigé par l'actrice elle-même. De profil, une cravache sous le bras, elle lance un regard mauvais aux lecteurs. Le dessin illustre parfaitement ses confidences :

Puisque le public me préfère dans les femmes fatales, je ne saurai plus interpréter les ingénues tracassées, mourante [*sic.*] de peur. Mais je continuerai de diriger d'un œil sévère des complots affreux, où je déciderai l'heure du rendez-vous, la manière d'attaquer, le genre de mort et... naturellement je m'octroierai le bénéfice à en tirer. Ce n'est pas tout d'avoir un maillot noir. Il faut avoir l'âme de la couleur de son maillot<sup>25</sup>.

Un portrait de l'actrice dessiné par René Carrère<sup>26</sup> est publié en pleine page dans la revue *Le Film* de janvier 1921. Ses cheveux ondulés forment une masse sombre volumineuse qui tombe sur ses épaules dénudées, dégageant ainsi une sensualité exacerbée. La main qui retient le tissu pour cacher sa nudité et les pupilles orientées vers la gauche du cadre semblent exprimer la crainte d'un regard indiscret situé hors champ. Les longs cils, quant à eux, apportent une touche de féminité tout comme ceux présents dans le dessin de Bécan. L'auteur des affiches des films *Fièvre* et de *La Femme de Nulle part* de Louis Delluc représente Musidora en gommant les contours de son visage. Les yeux et les cheveux, qui semblent sortir d'un épais brouillard, occupent une grande place dans la composition, alors que la bouche fine se fait discrète.

Chez Spat<sup>27</sup>, le style expressionniste adopté, qui établit de forts contrastes entre les noirs et les blancs du visage ovale, renforce l'attraction exercée par les yeux cerclés de noir. Ceux-ci, au centre de la composition, sont d'une grosseur démesurée par rapport aux traits extrêmement fins et sobres de l'ensemble nez-bouche, qui forme un tout discret. Leur épaisseur n'a d'égale que la chevelure. Les figures géométriques qui gravitent autour de cette tête surgie de l'ombre évoquent l'esthétique expressionniste du film *Le Cabinet du Docteur Caligari* (Robert Wiene, 1920) ou encore le regard terrifiant du maharaja dans *L'Inhumaine* (Marcel L'Herbier, 1924). Ces yeux clairs obscurs sont inquiétants pour ceux qui les observent. Le dessin de Spat illustrant une poésie est passé entre les mains de Musidora, qui n'a pas résisté au plaisir de l'agrémenter de sa touche personnelle.

Dans l'autoportrait à l'encre bleue, tout en rondeur, l'ovale du visage est en parfaite harmonie avec la forme en amande des yeux. La tête est légèrement penchée sur la gauche, et crée en cela un effet de contre-balancier avec les pupilles orientées vers la droite. Le nom Musidora est écrit sur une ligne parallèle à celle des yeux. Les lettres du prénom semblent ainsi surligner la ligne oculaire. Là encore, les yeux occupent une place beaucoup plus importante sur le visage que les narines, réduites à deux points, et la petite bouche en cœur. La graphie du mot « Musidora », aux lettres rondes et charnues, véhicule une certaine sensualité. Enfin, sur l'affiche réalisée par Guy Arnoux<sup>28</sup>, l'ovale prend la forme d'un cœur, dont les arcs dédoublent les arcades sourcilières. Le rouge vif des lèvres et des pommettes apporte une touche érotique au visage. La blancheur de la peau, qui

---

<sup>24</sup> Musidora, « Mon projet : être la méchante femme », *Le Film*, n°167, 6<sup>e</sup> année, janvier 1920.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> « Quelques portraits d'artistes », *Le Film*, n° 177, 8<sup>e</sup> année, janvier 1921.

<sup>27</sup> Gabriel Patlagean, dit Spat (1890-1967) : Peintre post impressionniste et sculpteur d'origine roumaine.

Il fréquente Soutine et Modigliani. Illustrateur pour des revues cinématographiques, il réalise des portraits d'artistes, comme Musidora, ou encore un bas-relief de Jean Epstein, publié dans *Cinéa* du 1<sup>er</sup> décembre 1927.

<sup>28</sup> Affiche de Musidora réalisée par Guy Arnoux, conservée à la BnF de l'Arsenal, GR-FOL-EST-SUPPL-17.

contraste avec le corps en noir, aux contours arrondis, exerce une attraction irrésistible pour le spectateur.

Ces œuvres proposent des visages différents de Musidora, mais toutes affichent le regard apache, qui véhicule à la fois mystère, angoisse et sensualité. Une correspondance s'établit ainsi entre les coups de crayon sensuels des illustrateurs et la fascination entretenue par les spectateurs pour les yeux beaux et inquiétants d'Irma Vep, qui transparaît dans les lettres des admirateurs. Certains, notamment des filleuls de guerre, confient le trouble éprouvé face au corps désirable de l'actrice et marraine de guerre : « Je voyais avec délice vos cheveux flottants qui encadrent si bien vos yeux noirs et profonds, je voyais votre cou sans défaut, je voyais vos seins rebondis, et dont la fermeté et la ligne aurait [*sic.*] fait pâlir de jalousie plus d'une femme de France et de Navarre<sup>29</sup> ». D'autres soulignent le pouvoir d'attraction de ses yeux : « vous hypnotisiez la salle par les radiations que projetaient vos regards, soit directs, soit en coulisse. Et ce fut un succès, que vous avez peut-être personnellement ignoré, mais qui vous le voyez a laissé des traces durables dans la mémoire de l'un au moins des assistants<sup>30</sup> ». Les « grands yeux noirs<sup>31</sup> » de Musidora participent grandement de cette fascination que l'actrice et marraine de guerre suscite chez ses admirateurs. Lorsque la séance de divertissement dans la salle de cinéma est terminée, les traits de l'être adulé ressurgissent sur le papier à travers les mots, mais aussi les dessins.

Certains poilus envoient à leur marraine leurs réalisations artistiques, comme Martin, que Musidora choisira par la suite pour réaliser l'affiche de son film *Pour Don Carlos* (1920)<sup>32</sup>. Son Irma Vep au corps noir ondulant et sensuel et sa Judex au visage mystérieux reproduite en plusieurs exemplaires sur une même feuille, démontrent à quel point la silhouette de l'actrice s'est imprimée avec précision dans l'esprit du filleul en proie au cafard sur le Front. Dessiner, c'est faire resurgir le « doux talisman » qui panse les plaies des hommes meurtris par les horreurs vécues. Et d'ailleurs, la multiplication des dessins de la souris d'hôtel bien après la guerre n'est peut-être pas étrangère aux effets apaisants de la « jolie gueulette ovale » reproduite et distribuée pendant cette période traumatisante. Au fil de ses personnages de méchantes à l'écran, et des dessins d'Irma Vep et Diana Monti qui ont circulé, Musidora s'est construit une identité forte. À l'image de certains acteurs soviétiques, dont les grands rôles sont restés à jamais gravés dans les mémoires des spectateurs<sup>33</sup>, l'actrice française s'est imposée comme une des premières vamps du cinéma. Et si les illustrateurs ont tant dessiné la silhouette sensuelle aux collants noirs, au regard apache malicieux et désinvolte, c'est sans doute aussi parce qu'elle participait à offrir une nouvelle image de femme, débarrassée des exigences de la bonne morale qui préfère l'ingénue à l'aventurière émancipée.

---

<sup>29</sup> Lettre de Daumy, Lettres d'admirateurs à Musidora (1915-1919), La Cinémathèque française, dépôt Musidora 1945, MUSIDORA12-B2.

<sup>30</sup> Lettre de J. Alcanter de Brahm, datée du 9 juillet 1929, conservée à La Cinémathèque française, dépôt Musidora 1945, MUSIDORA14-B2.

<sup>31</sup> Lettre de P. Jailly, SPA 75, S.P.92, Lettres d'admirateurs à Musidora (1915-1919), La Cinémathèque française, dépôt Musidora 1945, MUSIDORA12-B2.

<sup>32</sup> Francesca Bozzano, « *Pour Don Carlos* », *Cahiers Musidora*, n°3, Bois-le-Roi, Les Amis de Musidora, mars 2019, p. 33.

<sup>33</sup> Myriam Tsikounas, *Les Origines du cinéma soviétique*, Paris, Éditions du Cerf, 1992, p. 104.